

Amel Safta

L'Ingénu / Voltaire

*Commentaire stylistique
de la fin du dernier chapitre*



Mots clés

Conte, clausule, clôture, discours, énonciation, esthétique, polyphonie, récit, stylistique, techniques d'écriture, trépas.

Abstract

This tragic scenery which is the end of Voltaire's tale entitled "The ingenuous" confirms the strength of the style able to express the variety of antagonisms till unveil the human comedy thanks to many technical processes specific to the art of style.

Commentaire stylistique

Ultime chapitre de *l'Ingénu* (1767), conte de Voltaire, le présent extrait (« Au milieu de ce spectacle... ») constitue du point de vue de l'économie narrative un moment crucial.

C'est le cadre de la scène qui est retenu dans un récit massivement descriptif confié à un narrateur anonyme (hétérodiégétique) et qui n'est pas lui-même l'objet du récit (extradiégétique).

En écho à la construction en dyptique ou à la structure binaire du conte, le mot de la fin, conforme à la sagesse de l'auteur, s'écrit sur le mode de la sentence nuancée. (L'imprécision de la locution « quelque chose » est significative). Par sa dialectique manichéenne, cette clôture romanesque consacre habilement les règles du dénouement.

Cette scène réaliste et pathétique doit remplir trois fonctions :

- Les techniques relatives au genre : dégager les

caractéristiques et les propriétés structurales du conte philosophique.

- Les techniques relatives au texte : fixer (à l'aide des concepts fondamentaux de la linguistique textuelle) les spécificités du texte via sa cohérence ou structure de profondeur d'un côté et via sa cohésion ou structure de surface de l'autre.

- L'esthétique /stylistique relative au trépas.

On s'attachera tout en les interprétant, à montrer l'imbrication de ces trois aspects, et la manière pour le conteur, de dissimuler /mettre en relief le message sérieux sous le masque moire des situations.

*
* *

Le chap. XX s'intitule « La belle Saint Yves meurt, et ce qui en arrive ». L'art du titre ou la titrologie : La fonction cataphorique ou programmatic du titre définie comme « fonction d'annonce, qui ouvre des pistes de lecture, ou de la scène d'exposition qui lance des orientations » (Calas, p. 240). Le titre est corroboré par la donnée thématique (*the topic*) annoncée dès la première ligne de l'extrait : « Au milieu de ce spectacle de la mort ».

Par ailleurs, les indices clausulaires ou les tentatives pour renouer/dénouer les fils de l'intrigue apparaissent dès le chap. XVIII où Melle Saint Yves délivre l'Ingénu. Mais au chap. XIX son état empire et

la médecine se montre impuissante à la sauver. Enfin, au chap. XX, la maladie devient mortelle... Les éléments qui préparent le dénouement s'étendent du chap. XVIII au chap. XX. En revanche, la description de l'agitation des « intrus » (Saint Pouange, la femme de Versailles etc.) accompagnés d'autres éléments le retardent.

Le dictionnaire de l'Académie (1694) définit le conte ainsi : « narration, récit de quelque aventure, soit vécue, soit fabuleuse, soit sérieuse, soit plaisante » (Stalloni, p. 134). Définition qui s'appliquerait aussi bien au roman. Un peu à l'instar des *Lettres persanes* (1721), les contes philosophiques posent des questions philosophiques sur le bonheur, la liberté et la vertu. Au service d'une idée, les personnages éponymes de Voltaire incarnent un thème philosophique annoncé dans le sous-titre de ses contes : *Zadig ou la Destinée* (1748), *Micro-mégas* (1752), *Memnon ou la Sagesse*, *Candide ou l'Optimisme* (1759)... arabes ou habitants de Saturne, ils représentent tous une réponse à une question philosophique essentielle : comment l'homme peut-il faire son bonheur ?

Voltaire, en fidèle disciple de Locke (rappelons nous la 13^{ème} lettre philosophique de Voltaire), considère la destinée de l'homme comme le résultat de l'environnement, des rencontres et de l'expérience. Tous ses contes racontent l'expérience d'un jeune homme qui, poussé par un élément extérieur, se trouve

au contact des réalités du monde, voyage à la recherche de la connaissance et acquiert un enseignement qui fonde sa philosophie. Les événements ont toujours une fonction pour l'apprentissage du héros qui construit progressivement sa personnalité.

L'énonciateur/l'énonciataire, discours ?

Apprécions les indices d'énonciation. L'éloignement pris par rapport à la situation d'énonciation. Combien de récits abrite l'œuvre ? Et combien de narrateurs prennent la parole ?

Qui parle ? Quel est son statut ? Comment narre-t-il ? A quel niveau narratif se situe t-il ? Qui voit ? Qui sait ? Qui parle à qui ? Bref, quel est le pacte choisi ?

Quel est le type de narration choisi ? L'instance qui organise et prend en charge la narration. Le narrateur apparaît dans les marques de l'énonciation.

« Le récit est un texte référentiel à déroulement temporel » (Ducrot, p. 378).

Identifier la dominante textuelle équivaut au repérage de l'espace textuel occupé par la description donc par les pauses. Ces dernières traduisent la lourdeur de l'atmosphère d'une part et influencent le tempo d'autre part.

« Mais l'arme favorite de Voltaire, et la plus redoutable reste l'ironie, qu'elle s'exprime sous la forme de l'antiphrase, du raccourci ou de la périphrase ». (Stalloni, p. 139).

L'Ingénu, s'attaque en effet aux mœurs sociales. Voltaire alterne ironie (raillerie qui consiste à dire le

contraire de ce qu'on veut faire entendre), satire (discours, écrit piquant ou médisant. Blâme indirect) et humour caustique (corrosif, mordant).

Le registre onomastique : M. de Saint Pouange. Notons tout d'abord le contraste entre la désignation du personnage par Saint et sa conduite à l'égard de Melle Saint Yves qui, par contre, par sa pureté et son dévouement est en parfaite harmonie avec son nom. Ce contraste nous rappelle d'ailleurs Tartuffe. Le paradoxe source d'ironie est davantage par « M. de » de nature à nous rappeler les noms de la classe aristocratique. De plus, ne perdons pas de vue la figure oxymorique entre Pou (poux) et ange.

Compte tenu de sa théâtralité, non pas ce passage mais cette scène finale réunit personnages principaux et secondaires autour de l'héroïne défunte. La présence simultanée des bons (Gordon, Le prier, Melle de Kerkabon) et des méchants (M. de Saint Pouange, l'amie de Versailles, l'abbé de Saint-Yves) accentue le ridicule. D'autant plus que ce sont les plus éloignés de la défunte qui rompent le silence funèbre. L'adjectif « bon » est employé à plusieurs reprises (« la bonne Kerkabon », « le bon Gordon », « un bon bénéfice », ainsi que dans les deux dernières lignes : « *Malheur est bon à quelque chose* » et « *Malheur n'est bon à rien* »). Ajoutons que le nom de Kerkabon lui-même porte dans sa troisième syllabe l'adjectif « bon ». Ce dernier, a tantôt une fonction informative / emphatique (avec les noms propres)

tantôt une fonction euphémistique, antithétique dans les deux dernières maximes.

L'isotopie du trépas : Le ton choisi dépend en quelque mesure du référent (sujet traité), mais aussi des circonstances.

La mort, comment est-elle décrite ? (De manière réaliste ou elliptique (euphémismes et périphrases)). Comment est-elle perçue ? (Sous sa forme lyrique, sur le plan moral). Les attitudes devant la mort (différentes solutions, la mort donne t-elle sens à la vie ?)

La ponctuation jalon du rythme et de la pensée. La dynamique du passage serait-elle une mise en abyme de tout le roman ?

Comment est-elle (la mort) utilisée littérairement ? Esthétique du trépas.

Grisaille, l'atmosphère. Le ton est clairement pathétique et le récit est émouvant. Oxymore, oxymore, la vie entière, le style serait-il binaire ?

L'espace est clos et étouffant comme la bière. Aucune indication explicite sur le temps. Peut-être parce qu'il s'est arrêté pour la défunte et pour l'Ingénu. Mais le mot « temps » est employé une seule fois dans la maxime avec une fonction adoucissante ; il s'agit du Temps, ce grand sculpteur.

Au total, le lexique est funèbre et religieux. Ce qui contraste avec l'hypocrisie sociale.

Enfin, une esthétique tragique : Les personnages tragiques ne peuvent survivre à la honte.

La clausule peut paraître ambiguë et décevante, à